Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 11

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On garantit aussi les rayons de réserve contre ce fléau, soit en les enfermant dans une caisse ou armoire où l'on brûle de temps en temps un peu de soufre, soit en les suspendant dans un local sombre, frais et aéré. Si les rayons sont espacés de deux à trois centimètres, la fausse-teigne passe moins facilement de l'un à l'autre.

Une excellente précaution pour éviter la fausse-teigne est d'humecter, de temps en temps, les plateaux des ruches et le fond des ruchettes et des boîtes de fécondation, avec de l'eau saturée de sel, notamment dans les angles et dans tous les joints. Le sel qui s'y logera, après évaporation de l'eau, agira comme préservatif. »

Rx.

Contre l'acariose

Savez-vous que...

M. Mce Fasmeyer, pharmacien à Sion, fabrique du liquide Frow, ancienne formule, avec des composants de 1re qualité (2 vol. benzine pure, 2 vol. nitrobenzol, 1 vol. safrol) au prix de 10 fr. le litre.

Que M. le Dr Morgenthaler préconise le traitement au Frow à la dose de 2 cm³ 7 jours consécutifs en laissant les palettes trois jours encore ; les palettes reposeront sur une plaque de métal pour ne point laisser des taches sur le fond de la ruche.

A. MAISTRE.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

- des larves de mâles nourries à la gelée royale meurent rapidement ;
- le sang de l'abeille contient 8 fois plus de magnésium que le sang humain ;
- l'abeille vole à la vitesse de 10 à 20 km/h. soit 2,5 m à 6 m/sec. Contrairement aux avions, l'insecte engendre des courants d'air dans n'importe quelle direction ce qui lui permet l'ascension sous n'importe quel angle ;
- qu'en Allemagne on utilise le miel en injections intraveineuses, et même chez nous.
- chez les Mélipones le mâle comme l'ouvrière secrète de la cire.

Abeilles et ...hannetons

La Société suisse alémanique des Amis des Abeilles, réunie en assemblée générale à Interlaken, s'est occupée de la lutte contre les hannetons et de ses effets sur l'apiculture.

Une résolution a été votée s'élevant contre le système de pulvérisation de produits insecticides sur des centaines de kilomètres, au moyen d'avions, telle qu'elle est envisagée pour l'année prochaine. Une campagne de telle envergure, dont le contrôle exact n'est pas possible, apparaît comme prématurée car les tentatives faites jusqu'ici ne permettent pas de conclure quant aux effets sur les hannetons et la codestruction inévitable d'insectes utiles. En tout état de cause, il a été établi que l'action 1950 a causé de gros dommages aux abeilles : les revendications justifiées des apiculteurs se sont élevées à environ 70,000 francs.

Traité de commerce avec l'Australie

Un traité de commerce vient d'être signé avec l'Australie en vertu duquel la Suisse s'engage à importer, contre nos montres, appareils électriques, objets de toilettes, diverses marchandises parmi lesquelles du miel.

Un de plus...

Les insecticides phosphorés, selon certains auteurs autrichiens, sembleraient exercer plus qu'une action toxique directe sur les abeilles ; la toxicité se transmettrait d'abeille à abeille comme une contagion. Quand l'un de ces insectes entre en contact avec des produits phosphorés déposés sur une plante, il ramène le poison à la ruche et contamine ses congénères. Alors, la colonie entière se révolte, les abeilles empoisonnées sont chassées de la ruche ou tuées, et une bataille générale s'ensuit que les apiculteurs autrichiens dénomment « guerre de ruches ». Selon certains essais, l'abeille empoisonnée pourrait provoquer la mort de plus de 50 autres abeilles.

Du miel en gelée

Un brevet a été pris aux Etats-Unis relatif à la fabrication de miel en gelée. Le traitement que le miel doit subir ne lui fait perdre aucune de ses qualités, par contre il ne coule plus, ne colle pas comme le miel ordinaire et ne se cristallise pas. De plus, il reste insensible aux variations de température. *(Gazette Apicole)*

Connaissons les faux-bourdons

Selon le prof. Pchelovodstvo, de l'Université de Moscou, la moyenne de vie des faux-bourdons serait de 54 jours. Ils commencent à voler à l'âge de 8 jours. La durée de vol des jeunes, probablement vol d'orientation, est de 1 à 8 minutes et celle des vieux à la recherche d'une reine est inférieure à 50 minutes (moyenne 27 minutes). Les vols se font surtout entre 14 et 16 heures et les faux-bourdons sont les plus actifs lorsque l'humidité atmosphérique est faible.

The Bee World P. ZIMMERMANN.

Notre bibliothèque

L'hiver approche et, avec lui, les longues soirées et le temps de la lecture. Aussi, nous rappelons aux membres que la Société met à leur disposition une bibliothèque d'environ 2000 volumes susceptibles de leur apporter toutes les connaissances théoriques indispensables. Les livres sont prêtés gratuitement à ceux qui en font la demande, la Société se chargeant aussi des frais d'expédition. Cependant, il est nécessaire que les apiculteurs qui désirent bénéficier de ce service acquièrent le *Catalogue de 1949* contenant la liste complète des ouvrages et toutes les indications utiles. Ce catalogue est envoyé contre le versement de Fr. 2.20 au compte de chèques postaux IIa 1198.

Le bibliothécaire : Jos. DIETRICH.
Rue Grimoux 12, Fribourg

Souvenirs apicoles

Monsieur Constant Auberson, apiculteur à St-Cergues mais dont le domicile est actuellement à Genève a derrière lui une longue pratique de l'apiculture. Ce distingué ami des abeilles a eu l'excellente idée de grouper en une brochure de 75 pages, sous le titre :

Souvenirs apicoles

32 sujets, relatant des souvenirs, des propos piquants, des conseils, des questions de technique apicole, etc., etc., histoires vécues, dites tout simplement.

Nous lui sommes très reconnaissant d'avoir bien voulu nous adresser son travail, et sommes heureux de penser que cet opuscule fera plaisir, au cours des veilles de l'hiver à nombre d'apiculteurs de notre Romande.

Pourrait-on faire mieux que d'en offrir un chapitre à nos lecteurs qui pourront se procurer la brochure auprès de M. Constant Auberson, voir l'annonce dans le No de septembre 1950.

La Rédaction.

Trop parler nuit...

Pierre et Jean-Louis sont deux amis, deux collègues en apiculture qui, chaque fois qu'ils ont l'occasion de se voir, tout naturellement se mettent à parler abeilles, miel, piqûres, etc.

Un soir qu'ils discouraient chez Pierre, la femme de celui-ci, impatientée peut-être de les entendre parler toujours sur le même sujet leur dit : « Messieurs, vous êtes de grands bavards, et non seulement vous mais tous vos collègues ; vous reprochez souvent aux femmes de trop parler, mais vous, apiculteurs, vous racontez à qui veut

l'entendre tout ce que vous faites avec vos abeilles : j'ai eu tant d'essaims, j'ai fait tant de kilos de miel en première récolte, tant en deuxième, j'ai donné tant de kilos de sucre ce printemps, tant cet automne, etc. Comme cela chacun sait ce que vous avez gagné avec vos abeilles car le prix du miel est connu de tous.

Il est vrai que quand vous avez des déceptions, qu'il vous crève une ou deux ruches pendant l'hiver ou que la récolte est mauvaise, ou nulle, vous avez beaucoup moins de langue.

Que diriez-vous, Messieurs, si chaque jour je racontais à ma voisine : Mon magasin m'a rapporté tant, aujourd'hui j'ai gagné tant, et voyez ce que je peux mettre de côté sur ce que mon mari me donne pour le ménage ?

Vous diriez sûrement que je suis une tête sans cervelle, que je dois m'occuper de mon ménage et ne pas crier sur les toits ce qui se passe ici, et vous auriez raison.

Mais vous, Messieurs, c'est exactement ce que vous faites avec vos ruchers, sous prétexte qu'il faut développer l'apiculture vous racontez tout ce que vous faites et tout ce que vous gagnez à qui veut l'entendre. Vous serez bien avancés quand chacun aura son rucher, quand vos abeilles ne trouveront plus rien parce qu'il y aura trop de ruches partout ; n'êtes-vous pas assez nombreux et ne disiez-vous pas vous-mêmes, il n'y a qu'un instant, avoir remarqué que les grands ruchers rapportent bien moins en proportion que les petits ?

Alors, où voulez-vous en venir avec votre soi-disant développement de l'apiculture ? Grands nigauds que vous êtes, vous allez tout simplement tuer la poule aux œufs d'or ! »

— Aïe ! dit Pierre ployant l'échine, arrête, n'en jette plus !

— Parce que tu ne sais que répondre et que tu vois que j'ai raison, je lis ça sur ta figure.

— Il est vrai, Madame, dit Jean-Louis, que vous n'avez pas tout à fait tort mais, bigre, vous n'y allez pas par quatre chemins.

— Enfin voyons, papa Jean-Louis, ai-je raison oui ou non, je vous le demande à vous car mon mari n'en voudra jamais convenir ?

Pierre : Dis-donc, ma petite, pendant qu'on réfléchit, va nous chercher une bouteille d'hydromel, ça nous éclaircira les idées.

Madame : — Voilà bien les hommes, ils ne savent rien faire sans trinquer, si je vous faisais du thé, j'ai de l'eau qui bout ?

Pierre fait la grimace, Jean-Louis, qui approuve « in petto » Madame quant à la loquacité des apiculteurs, trouve maintenant que l'hydromel vaut bien mieux que le thé, mais par politesse il dit : — Mais oui, j'aime bien le thé, mais il ne faut pas vous déranger, on n'a pas soif.

Pierre à sa femme : Tu sais bien que le thé m'empêche de dormir et puis c'est bon pour les Chinois ! va nous chercher cette bouteille, tu seras la plus gentille femme du canton !

Madame sourit et descend à la cave.

Jean-Louis : Dis-donc, ta femme, elle nous a un peu ramassés hein ?

Pierre : Oui et proprement, il n'y a rien à repiper ; il m'est arrivé pas plus tard que hier qu'un collègue m'a questionné devant plusieurs personnes sur ce que j'avais fait comme récolte en plaine et en montagne, cela m'a mis mal à l'aise et j'ai répondu aussi vaguement que possible.

Jean-Louis : A moi aussi cela m'est arrivé et quand je suis en société je n'aime pas parler abeilles car, outre que c'est malhonnête de parler sur un sujet dont chacun ne peut discuter, il me semble que si nous faisons une bonne récolte de miel, il n'est pas nécessaire de le crier aux quatre vents des cieux car, immanquablement cela fait des jaloux.

Pierre : — Et puis à quoi cela sert-il de savoir si Jacques a fait un kilo ou deux de plus que François, d'autant plus que si l'on veut de la précision il faudrait savoir aussi combien ils ont nourri l'un et l'autre, combien ils ont eu d'essaims, combien de cadres bâtis à neuf, etc.

Jean-Louis : — Pour mon compte je trouve qu'on devrait renseigner le « Bulletin », car c'est intéressant de savoir ce qui se fait dans le pays, cela sert de base pour fixer les prix du miel et cela reste entre apiculteurs, mais vis-à-vis du public il faudrait garder le silence. Dorénavant, je répondrai même à des collègues qui me questionnent : Si j'ai fait moins de dix kilos par ruche : mauvaise récolte ; de dix à vingt kilos : récolte moyenne ; plus de vingt kilos : bonne récolte. Pas plus de précisions que ça, n'es-tu pas d'accord ?

— Parfaitement, et moi aussi, et si l'on me questionne en public je répondrai carrément à l'indiscret :

— Si on vous le demande, dites que vous n'en savez rien !

Depuis un moment Madame est rentrée avec une bouteille poudreuse et des verres, elle écoute sans rien dire, la fine mouche, sachant par expérience qu'il vaut mieux ne pas abuser de la victoire.

— Tout de même, dit Pierre avec une légère pointe d'orgueil :

— Ça est malin les femmes !

C. AUBERSON.

Pour la veillée

Si les abeilles pouvaient parler...

Un magistrat doublé d'un apiculteur nous écrit :

« Avez-vous remarqué, quand vous faites visiter des ruches à des » profanes, comme ces pauvres abeilles peuvent entendre de sottises ? » — Un peintre de mes amis disait qu'un tableau était la chose du » monde qui entendait le plus de bêtises ! On peut lui joindre la » Ruche ! »

Oui, cher Monsieur, la Ruche et aussi les Abeilles, mais le profane

est d'abord attiré par la ruche ; c'est le contenant qui lui cache le contenu, et s'il a de la lecture il a dû faire une ample provision de fictions, de quelques vérités mêlées de beaucoup d'erreurs et de paradoxes. S'il n'a point de lecture, le nouvel amateur se figure que la récolte plus ou moins riche de miel est une question de ruche. Quelle est la meilleure des ruches ? C'est la première question qu'il se pose ; pour lui, la flore, les saisons, le climat, le vent et la pluie sont des facteurs secondaires, il confond l'outil de travail avec la matière exploitable.

Si nos abeilles pouvaient parler, quelle litanie de sottises débitée par les hommes elles nous réciteraient ! Les fabricants après les inventeurs continuent à entretenir ces illusions par la série qu'ils présentent de modèles de ruches tous plus avantageux les uns que les autres, et décorés de noms prestigieux d'origine grecque ou latine, découverts par des parrains habiles à fouiller dans les arcanes de la Mécanique, de la Géométrie plane, et même de la Chimie explosive puisqu'ils nous présentent des « Ruches Atomiques » !

Oui, ce que nos pauvres abeilles peuvent entendre de sottises, beaucoup plus que le tableau du peintre, fût-il un chef-d'œuvre, représentant Mona Lisa, la Joconde au sourire énigmatique.

On a parlé de l'Esprit des Abeilles, on a fait des expériences démonstratives pour nous prouver comment elles se reconnaissent et communiquent entre elles, comment elles découvrent les sources sucrées, et vont ensuite avertir leurs compagnes de la ruche en décrivant ces danses gracieuses que l'écran a reproduites. Si les abeilles ont vraiment de l'esprit, elles devraient aussi avoir des idées, et il est fort dommage qu'elles ne puissent pas exprimer leurs réflexions sur les sottises des hommes dont elles sont les témoins muets. Salomon, le Sage par excellence, traitait les hommes d'insensés et les renvoyait à la fourmi pour apprendre la sagesse. Si cet illustre roi des Juifs avait fait de l'apiculture, et s'il avait peuplé un rucher, au lieu de surpeupler son harem, il aurait renvoyé ces insensés non pas à la fourmi passablement stupide, mais aux Abeilles qui font preuve de plus d'esprit, de sens social d'organisation, de talent géométrique, d'intelligence, d'initiative et de prévoyance.

Que peuvent bien penser ces industrieux insectes, supérieurement habiles dans l'exécution de travaux délicats qui sont de purs chefs d'œuvre, des stupidités humaines qu'ils constatent autour d'eux, de tant de sottises débitées à leur sujet au cours des siècles, de tant d'aberrations et d'idioties, d'erreurs et de mensonges ? Si les abeilles pouvaient parler, elles nous diraient ce que les hommes, qui se disent des êtres intelligents et supérieurs, ont accumulé de bêtises à leur sujet, avant de parvenir à connaître quelques vérités certaines ou relatives.

Au temps d'Aristode — c'est déjà loin — les savants de l'époque qui seraient les ignorants d'aujourd'hui en apiculture, pensaient et

disaient que les abeilles avaient un roi et pas de reine, et même deux rois à la fois, le bon et le mauvais ! Le premier portait une couronne dorée ; il avait des couleurs brillantes, une démarche solennelle ; il se déplaçait dans son royaume, donnant des ordres, distribuant le travail et les corvées, suivi de sa cour et de ses licteurs ! Le mauvais roi, au contraire, était velu et de couleur noire, sans attraits, rébarbatif et difforme ! Les contemporains d'Aristode n'ont pas distingué la reine parmi les abeilles puisque le savant philosophe, l'illustre précepteur d'Alexandre le Grand, n'en fait pas mention dans son *Histoire des Animaux*. Les apiculteurs de cette époque croyaient et affirmaient que toutes les abeilles étaient des mères de famille, sauf les deux rois, et la ruche était entourée de mystère. Ils ne connaissaient pas le cycle des naissances ni le sybaritisme des mâles, ces « faux-bourdons » qu'un esprit vraiment critique devrait appeler des « abeillauds »». Il y a bien des insectes qui se nomment des bourdons, mais il n'y a pas de faux-bourdons. C'est bien assez qu'il y ait, parmi les hommes, des faux-hommes, des faux-savants, des fausses réputations, de la fausse monnaie et des fausses gloires.

Si les abeilles pouvaient parler, que nous diraient-elles de tant de mensonges savants, répétés par l'imagination des Grecs, des Egyptiens, des Latins, des Carthaginois ou des Barbares, de tant de fictions qui passèrent longtemps pour des vérités acquises, et que nous appellerions aujourd'hui des « blagues » ?

Que diraient les abeilles de cette divinité au rabais, de la Nymphe Mélissa qui les fit connaître aux bergers d'Arcadie, et surtout de la triste aventure d'Aristée, un apiculteur illustre en son temps, dont les dieux malfaisants firent périr tout le rucher. En ces temps de l'âge d'or il y avait déjà des empoisonneurs d'abeilles, des dévastateurs des ruchers, des pillards et des malfaiteurs par vengeance, de vrais « gangsters » avant le nom ; mais, s'il n'y avait ni police ni gendarmes ni juges pour saisir et frapper les coupables, il y avait, heureusement, des divinités bienfaisantes. Aristée fut l'objet de cette bienfaisance, et le divin Protée lui rendit ses abeilles qu'il fit jaillir à gros bouillons des chairs tuméfiées des quatre taureaux et des quatre génisses immolés, dans le bois sacré, aux Mânes irrités !

Heureux temps, où les apiculteurs n'avaient pas à redouter l'acariose ni la loque, et à qui suffisait, pour se procurer des essaims d'abeilles, d'un peu de dévotion aux divinités innombrables de l'Olympe. Ils sont légion, aujourd'hui, les chercheurs d'essaims et de paniers peuplés, qui ne feraient pas mal de relire le Livre Quatrième des Géorgiques du Cygne de Mantoue, ce doux Virgile qui nous a transmis la merveilleuse histoire. Ce nom d'Aristée n'est pas un inconnu pour nos débutants apiculteurs, puisque le parfum qui porte ce nom leur semble capable d'attirer infailliblement et de plusieurs kilomètres les essaims en quête d'un gîte ! Comme au temps des dieux antiques, c'est toujours la foi qui sauve !

Si les abeilles pouvaient parler, elles nous raconteraient toutes ces bonnes blagues dont furent témoins ébahis toutes les générations abeillères. Dans des siècles plus récents, elles nous rappelleraient ces incantations dont leurs aïeules, bisaïeules et trisaïeules furent l'objet de la part de nos ancêtres, sans en excepter mon grand-oncle ; des bruits de faulx, de casseroles et de tams-tams, des coups de fusil tirés en l'air, de tout ce charivari infaillible pour obliger à se poser les essaims en fuite. Elles n'oublieraient pas de mentionner ces crêpes noirs que l'on suspendait à leurs ruches pour leur faire porter le deuil de leurs maîtres victimes de la Parque blême.

Mais les temps sont changés. Les savants ont observé de plus près, les rêveurs ont renoncé au bercement des belles fictions, et si les abeilles n'ont point parlé, la ruche a révélé quelque-uns de ses secrets. L'Apiculture a évolué, elle est devenue plus savante en même temps que plus compliquée et plus productive. Elle s'est même « commercialisée », ce qui ne signifie pas que les amateurs soient devenus moins naïfs, ni les marchands d'abeilles moins menteurs, ni leur publicité plus véridique dans la catégorie des margoulins et des mercantis. Pauvres et chères abeilles, comme la civilisation en est venue à abuser d'elles !

Si les abeilles pouvaient parler, et surtout si elles savaient lire ! Elles raconteraient encore pas mal de ces niaiseries que les profanes débitent d'elles. Elles se plaindraient peut-être de ce que leurs exploiteurs appellent le progrès, attentatoire à des libertés qui leur furent chères. Regretteraient-elles l'arbre creux, le trou de muraille, le creux du rocher, la vieille cheminée, l'entre-plafonds ? Peut-être non, mais sûrement la vieille ruche en paille qui était chaude en hiver, fraîche en été et jamais humide. Elles protesteraient, elles toujours vaillantes et toujours infatigables, contre des travaux forcés qu'on leur impose, des travaux artificiels généralement inutiles ; la reine n'admettrait pas que l'on bloque son couvain et qu'on limite sa ponte ; les ouvrières se mettraient en grève plutôt que de se résoudre à construire en hauteur plutôt qu'en largeur, plutôt que de se sentir paralysées et dépaysées, changées d'affectation, tantôt libres et tantôt recluses, et si elles pouvaient rire, que de gorges chaudes en se rappelant les boniments de pas mal d'inventeurs et de manipulateurs !

Mais les abeilles ne parlent pas, ne discutent pas, elles ne savent ni rire ni pleurer, elles obéissent à la loi inéluctable de leur nature, une loi parfaite dès son origine, une loi qu'elles suivent, à laquelle elles obéissent, et que seuls les hommes viennent souvent contrarier par des aménagements, des constructions, des inventions et des méthodes dont les unes sont pratiques et logiques, les autres inopérantes ou stupides.

Il est heureux pour les apiculteurs en général, et pour certains inventeurs en particulier, que les abeilles soient des êtres doués d'une docilité parfaite et d'une obéissance aveugle. C'est inouï ce que les

hommes ont inventé, en largeur, en hauteur, en aménagements intérieurs, en outillage de toute espèce, pour exploiter les abeilles. Connaissez-vous un nouveau venu à l'apiculture qui ne se mette encore en tête d'inventer quelque chose ? Pour les exploiter au nom du progrès, les inventeurs ont mobilisé pour les abeilles toute la Géométrie ; le carré, le rectangle, le triangle, le trapèze, le cylindre, le cône, la pyramide, le parallélipipède, abandonnant la cloche qui leur allait si bien, et que, certainement elles regrettent. Ils ont même inventé des noms qui sentent le barbarisme jusqu'à la bêtise, mobilisant jusqu'à la science atomique, sans oublier le « Building » que les Américains appellent des Gratte-ciel !

En fait de boniments, il serait à souhaiter que les abeilles sachent lire pour mieux « déguster » ceux qui s'étalent sur les pages publicitaires des journaux et des revues professionnelles ; c'est bien sur ces papiers, à l'usage des gens sérieux quelquefois, et des niais bien souvent, que s'étalent la force, la faiblesse, le prestige des mots et la pauvreté des idées. Les bonimenteurs y parlent de sélection abeillère comme s'il s'agissait de gallinacées dans un poulailler, ou de juments dans un haras, dont on choisit les étalons !

Que diraient nos abeilles si elles pouvaient lire ces choses, si elles pouvaient parler et deviser entre elles ? Mais puisqu'elles ont de l'esprit, si l'on en croit ceux qui nous l'affirment, sans doute possèdent-elles aussi un langage qui nous échappe, mais qui leur permet d'échanger leurs pensées et d'apprécier la sottise humaine, celle de certains apiculteurs, bien entendu, car les autres professions ne font pas partie de leur domaine, et alors elles semblent dire :

Pauvres fous que vous êtes, de croire aux boniments dont nous sommes l'objet ! Prenez-nous telles que nous sommes, sans distinction d'origine, de couleur ou de poil ; placez-nous dans une habitation quelconque mais convenable et confortable, et laissez-nous le choix des dispositions et des aménagements intérieurs ; installez-nous près des champs mellifères et vous serez étonnés de ce que nous savons faire. Ne contrariez pas la nature, car vous en arriveriez à abatardir notre race. C'est bien assez que des barbares nous aient empoisonnées pour nous voler en totalité le fruit de notre travail, et c'en est trop que des hommes qui se piquent d'humanité, de civilisation et de progrès préconisent encore l'étouffage des abeilles !

Ménagez-nous et traitez-nous avec douceur ; ceux qui nous aiment savent fort bien que nous ne sommes pas des animaux féroces ni des êtres particulièrement irascibles, que nous n'attaquons que pour nous défendre, et, de grâce, lorsque vous prenez notre bien, laissez-nous une part raisonnable puisque nos greniers ressemblent aux vôtres, que les hivers sont mauvais pour tout le monde, et que nous voulons vivre pour renaître au printemps et pour vous servir encore.

Vous vous croyez intelligents et vous êtes, en majorité, pleins de préjugés sur notre compte, et farcis d'ignorance. C'est nous qui pui-

sons dans les fleurs le nectar dont vous ferez vos délices, et c'est nous aussi qui, par dissémination du pollen, fécondons vos fruits et multiplions vos graines.

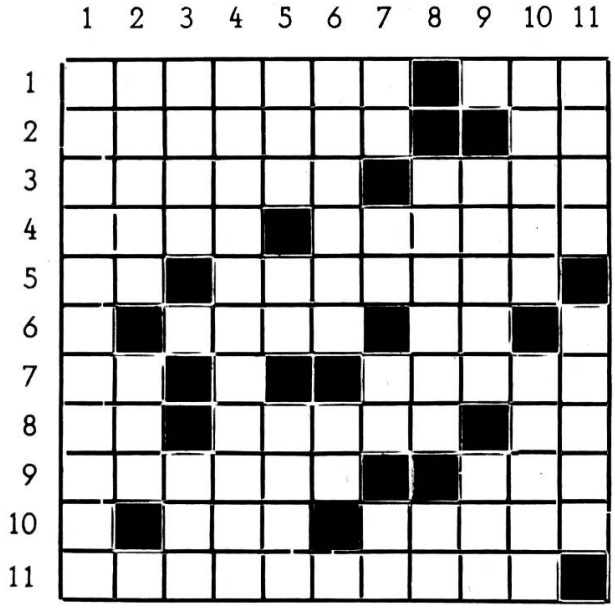
Pourquoi vous plaignez-vous de piqûres et d'accidents ? Un minimum de précautions vous éviterait les piqûres qui ne sont pas mortelles, et quant aux accidents, ils sont généralement causés par la sottise des hommes.

On vous parle de sélection, comme si nous ne la pratiquions pas nous-mêmes ! Il est vrai que quatre-vingt quinze pour cent de ceux qui emploient ce mot pour mieux tromper les simples, ignorent la chose et ne la pratiquent pas ! Ces trafiquants sans vergogne vous diront bientôt que leurs reines ont été inséminées artificiellement et vous le croirez, comme si cette opération contre nature était à la portée du dernier des « margoulins »...

Si les abeilles pouvaient parler elles diraient tout cela, et les hommes pourraient entendre d'elles des plaintes justifiées fort capables de redresser leurs erreurs ; mais les abeilles ne parlent pas, et ce seront les hommes en grand nombre qui continueront à débiter leurs sottises sous formes d'arguments commerciaux, sachant bien que, depuis Adam, les sots sont en majorité, et que la sottise humaine sera toujours bonne à exploiter.

IGNOTUS.

Tiré de *L'Apiculteur.*



Mots croisés N° 1

par Ily

Horizontalement :

1. Les abeilles vivent en... hardi.
2. Branches. Coutumes.
3. Envoyer. Oiseaux.
4. Mer. De taille élevée.
5. Demi-gâteau (MANAN). La Suisse...
6. Sulfate double d'alumine et de potasse. Voyelles.
7. Pronom. Uni et poli.
8. Négation. Poète anglais 1795-1821. Préposition.
9. Voiture à quatre roues. Fort.
10. Nouvelle société des nations (inversée). Dessin.
11. Profession ou sport.

Verticalement :

1. Capitules employés comme anthelminthiques (deux mots). — 2. La fin. Au monde. — 3. Aspect. Pronom. — 4. Commune bernoise. — 5. Phonétiquement : canard (EIDER). Adverbe. Pente d'un toit (moins la dernière lettre). (EGOUT). — 6. Couverture emmélée. (TEGMEN). Fleuve côtier de France. — 7. En les. Soleil (initiales). Diplomate russe 1645-1729. (Léon Tolstoï). Conjonction. — 8. Genre d'ombellitéracées. De pouvoir. — 9. Mer des... Ferme. — 10. Etat de l'Europe. Précis. — 11. Crochet de fer. Soignée.